

QUAND ; AVICULTURE EST SYNONYME DE SOLIDARITE



Chez Jean-Claude Perriquet, de g. à d. : C. Ribeiro, A. Wolf, président du Houdan-Faverolle Club de France, P-A. Falquet, président du Club suisse des Volailles françaises, J-C. Perriquet, président de la FFV, P-A. Buchetti

Comme tout hobby, l'aviculture comporte son lot de joies et de peines, des moments d'intense bonheur lors la couveuse regorge de poussins ou que ses protégés sont récompensés, mais également des moments de doutes, de découragement voire d'injustice, notamment quand Maître goupil, la maladie voire même la loi anéantissent votre élevage...



Roland Grauss et Cédric, tous deux fans d'Orpington

Dans ces moments-là, une fois la tristesse et la colère passée, l'on cherche, un peu hagard, de l'aide pour tenter de se relever ; une main tendue de préférence, une oreille attentive et compatissante faisant parfois l'affaire... Dès lors, il ne reste plus qu'à s'adresser à un éleveur détenant la même race que vous possédiez , susceptible de vous fournir quelques œufs à couvrir, voire des poussins ou des sujets adultes pour redémarrer votre élevage. Les choses se compliquent un peu, lorsqu'il s'agit d'une race rare, et que ce n'est plus un, mais dix éleveurs qui partent à la recherche du graal. Elles deviennent carrément ardues quand les races recherchées sont inexistantes dans son pays, et que la distance à parcourir pour les acquérir se chiffre en

plusieurs centaines de kilomètres...

Des mesures drastiques uniques en Europe...

C'est le cas de figure rencontré par le Club suisse des volailles françaises suite à l'épizootie de laryngotrachéite infectieuse qui a frappé la Suisse romande au début de l'année 2012. Dix éleveurs du ce club ont perdu la totalité de leur élevage, euthanasié par leur service vétérinaire respectif. En effet, la législation suisse interdit tout vaccin pour les volailles aussi, lors de la découverte d'un foyer infectieux, en l'occurrence celui de LTI, poules, dindes, paons et faisans sont purement et simplement euthanasiés, sans considération pour les sujets indemnes de cette infection virale !



En pleine Normandie, sur la place principale de Forges les eaux, en compagnie de Bruno Lomonède, président du CSRAN



Thierry Duchemin, président du Gâtinaise-Club de France, et Maxime

Jamais mieux servi que par soi-même.

Malgré un appel à l'aide, adressé par courrier aux plus hautes instances, tant politiques que fédératives suisses, tout comme Anne dans le conte de Barbezieux, pardon, de Barbe bleue (...), nous n'avons rien vu venir... Face à cet immobilisme latent et n'étant jamais mieux servi que par soi-même, le comité du Club suisse des volailles françaises, a pris la décision d'organiser un voyage en France dans le but de récolter un maximum d'œufs à couvrir, et ainsi aider ses membres à redémarrer leurs élevages. En fonction des races demandées, de nombreux contacts ont été pris notamment auprès d'Aurélien Wolf, président du Houdan-Faverolles Club de France, Thierry Duchemin, président du Gâtinaise-Club de France, Bruno Lomonède, président du Club pour la

sauvegarde des espèces avicoles normandes, et Jean-Claude Périquet, président de la FFV et du Club de la Meusienne. Cette liste ne serait pas exhaustive sans citer ; Roland Grauss et Thierry Weber, tous deux membre de l'Orpington-Club de France, qui nous ont gracieusement offert des œufs à couvrir de cette belle volaille anglaise. Pas moins de 600 œufs ont donc été récoltés durant ce voyage, le tout pour la modique somme de... 6 euros !

Tous les moyens sont (presque) bons...

Parallèlement à ce voyage, d'autres contacts ont également été pris, comme avec madame Monique Berte, éleveuse chevronnée de Marans, ainsi qu'avec Joseph Pineau, grand éleveur de Gâtinaise, Pictave et Coucou de Rennes, domicilié près d'Ancenis en Loire-Atlantique. La France étant bien trop grande pour les trois jours que nous avons à disposition (5,6 et 7 avril 2013), c'est donc avec l'aide de Bernard Gerber, juge avicole français, et de la poste que nous avons fait venir les 328 derniers œufs, qui ont tant bien que mal franchit la frontière. En effet, nous avons dû déplorer une importante casse pour les œufs envoyés par la poste, mais comme le dit si bien le dicton ; -« l'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs »...

Un club au service de ses membres

Au final, ce sont quelques 2100 kilomètres parcourus en trois jours dans le nord de la France qui nous conduits à Strasbourg, Verdun, Forges-les-Eaux, Lisieux, Orléans, Paris puis Genève, des dizaines de téléphones et de mails échangés, pour un total de 928 œufs à couvrir récoltés ! A noter que la totalité des frais occasionnés par cette action (œufs, transport, essence, péages, frais postaux) ont été pris en charge par le Club suisse des volailles françaises.



Cédric, Maxime, Thierry, et Pierre-Alain

la plupart, nous ne connaissons malheureusement pas le nom... Que tous trouvent par ces quelques lignes, l'expression de notre plus profonde gratitude, et qu'ils sachent que leur geste n'a pas laissé nos cœurs de glace...

Une générosité titanesque !

Mais ce long périple restera avant tout une merveilleuse aventure humaine. En effet, outre la formidable ambiance qui a régné durant ces trois jours entre les quatre « délégués aux œufs », la chaîne de solidarité qui s'est rapidement mise en place, nous a autant touché qu'impressionnée ! Les personnes déjà citées, ne sont « que » la pointe visible de « L'iceberg de générosité » constitué de la gentillesse de nombreux éleveurs qui nous ont fourni des œufs, et dont pour

Pierre-Alain Falquet

Président du Club suisse des volailles françaises